



**HAL**  
open science

M. SCHÄRTL, „Nicht das ganze Volk will, dass er sterbe.“ Die Pilatusakten als historische Quelle der Spätantike, “ Apeliotes. Studien zur Kulturgeschichte und Theologie ” 8, Frankfurt am Main: Peter Lang, 2011

Anne-Catherine Baudoin

► To cite this version:

Anne-Catherine Baudoin. M. SCHÄRTL, „Nicht das ganze Volk will, dass er sterbe.“ Die Pilatusakten als historische Quelle der Spätantike, “ Apeliotes. Studien zur Kulturgeschichte und Theologie ” 8, Frankfurt am Main: Peter Lang, 2011. Apocrypha, 2012. halshs-01297152

**HAL Id: halshs-01297152**

**<https://shs.hal.science/halshs-01297152>**

Submitted on 2 Apr 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**A.-C. Baudoin, recension de M. SCHÄRTL, „Nicht das ganze Volk will, dass er sterbe.“ Die Pilatusakten als historische Quelle der Spätantike, « Apeliotes. Studien zur Kulturgeschichte und Theologie » 8, Frankfurt am Main : Peter Lang, 2011, dans *Apocrypha* 23 (2012), p. 255-258.**

---

La thèse de Monika Schärthl, soutenue à la Freie Universität Berlin en 2010, est une étude historique des *Acta Pilati* (désormais *AcPil*). L'A. fonde son argumentation sur la datation des *AcPil* au IV<sup>e</sup> siècle et propose d'analyser différents éléments du texte en les confrontant au contexte historique. Le texte de référence est l'édition de Tischendorf dans les *Evangelia apocrypha*, dont la traduction en allemand est proposée en annexe (chapitre 7, p. 323-340). L'œuvre se compose de chapitres de longueur et d'importance inégales. Les trois premiers constituent une introduction aux *AcPil* : outre l'introduction proprement dite (chapitre 1, p. 11-16), qui propose un état de la question, et une présentation fort rapide de la christianisation de l'Empire et des relations entre juifs et chrétiens jusqu'au V<sup>e</sup> siècle (chapitre 3, p. 47-64), une « analyse formelle » (chapitre 2, p. 17-46) joint à un rappel sommaire de la tradition manuscrite, fondé sur l'introduction de Tischendorf, la présentation du paratexte (titres et prologues). Le chapitre 4 résume le récit des *AcPil*, chapitre par chapitre, en soulignant des points remarquables et en reprenant la bibliographie antérieure sans proposer d'analyses à nouveaux frais (p. 65-165). C'est seulement au chapitre 5, qui porte le même titre que l'ensemble, « Die *Acta Pilati* als historische Quelle der Spätantike », que ces éléments sont repris pour être confrontés aux réalités politiques et religieuses de la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle (p. 167-316). Dans sa conclusion (chapitre 7, p. 317-321), l'A. se félicite d'avoir trouvé dans les *AcPil* la confirmation de son hypothèse de départ sur la datation du texte au IV<sup>e</sup> siècle et propose d'en situer la composition après la mort de Julien l'Apostat. Une bibliographie et un index (p. 341-361) complètent le volume.

La perspective adoptée par l'A., qui cherche à confronter différents épisodes caractéristiques des *AcPil* avec des *realia* de l'Antiquité tardive, est intéressante. Il était peut-être un peu hâtif de se lancer dans ce travail sans remettre en question le présupposé fixant la rédaction des *AcPil* au IV<sup>e</sup> siècle. Un autre présupposé est admis comme tel par l'A. : le texte refléterait le contexte historique de sa composition. Or le fil narratif des *AcPil*, au moins dans les onze premiers chapitres, est le procès de Jésus, rapporté par les évangiles canoniques. Sur ce point, l'A. cherche à distinguer les éléments du I<sup>er</sup> siècle – sans proposer de distinction entre la réalité historique et les récits évangéliques – et ceux des *AcPil*, qui seraient unanimement du IV<sup>e</sup> siècle. Lorsqu'elle propose des rapprochements avec les siècles intermédiaires (les analyses de l'accusation de magie portée contre Jésus, p. 267-268, ou l'étude du rapprochement entre le Christ médecin et Asclépios, p. 283-289), elle ne fait jamais l'hypothèse d'un premier état du texte qui pourrait pourtant expliquer la persistance de thèmes clairement attestés dès le II<sup>e</sup> siècle. Pour l'A., seule cette première partie (chapitres I à XI, à l'exclusion de IV, 2 et de V), reflétant une polémique anti-juive issue d'un milieu païen (p. 171), et répondant aux *actes* publiés sous Maximin Daïa, serait à dater des années qui suivent le bref règne de Julien l'Apostat. La démonstration de la datation n'est guère convaincante. L'A. se fonde pour cela sur trois éléments, un rapprochement improbable entre la mention du veau d'or en IX, 2 – au sein d'un discours de Pilate qui reprend un ensemble de motifs de l'Exode – et le culte de Mithra, la menace de destruction du Temple de Jérusalem qu'elle lie à l'ordre de reconstruction donné par Julien et abandonné après 363, et la réactivation du culte

des divinités antiques, dont Asclépios, par ce même empereur. Le récit de Nicodème sur Joseph d'Arimatee (chapitres XII à XVI, à l'exclusion de XII, 1 et 3), s'adressant à un lectorat juif qu'il chercherait à persuader du bien-fondé du christianisme, serait du début du V<sup>e</sup> siècle (p. 173-175). Le prologue des *AcPil* serait le témoin d'une troisième étape de l'élaboration du texte, l'unification de ces deux éléments par Ananias – les informations du paratexte sont toutes prises au premier degré.

Dans sa conclusion, l'A. souligne la nécessité d'une nouvelle édition critique des *AcPil*. Celle-ci est entreprise depuis assez longtemps par l'AÉLAC pour qu'une collaboratrice des *Neutestamentlichen Apokryphen* ait pu en entendre parler. Il est bien compréhensible que sa connaissance du texte repose sur le travail de Tischendorf (de 1853, alors qu'est connue la réédition de 1876, cf. p. 310 ; la mention « Hildesheim 1966 », n. 5, est une distraction) et que les divergences entre les manuscrits ne soient connues que grâce à l'apparat critique mais, dans un souci de ne pas dépendre des choix éditoriaux du savant allemand, il aurait pu être intéressant de confronter de manière plus systématique la recension grecque A de Tischendorf et la version copte (l'A. n'ignore pas la traduction latine proposée en note dans les *Evangelia apocrypha*, cf. p. 316, mais aurait pu tirer profit des traductions intégrales italienne ou française). La version géorgienne n'est pas mentionnée (p. 17). Les traditions vernaculaires ne sont mentionnées qu'en passant et l'A. n'a pas consulté leurs différentes éditions (p. 309).

L'A. a constitué une abondante bibliographie, notamment de langue allemande. Son ouvrage propose un pendant intéressant à l'étude de R.A. Lipsius, *Die Pilatusacten kritisch untersucht* (1871 ; c'est la réédition qui est de 1886, cf. p. 352) et fait le point sur cent quarante années de recherche. Trois aspects sont donc particulièrement regrettables. Tout d'abord, si les sources sont citées en traduction selon, sans doute, les exigences de la collection, elles sont trop souvent tirées des *Patrologies* grecque et latine (avec parfois des erreurs de numérotation). Pour la plupart des œuvres grecques et latines existant en traduction, l'A. a rarement recours au texte original, et les quelques citations en grec sont souvent fautives (e.g. p. 30, 31, 76, 93, 161, 205 ; p. 24, confusion entre *livre* et *volume* pour l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe). Les références de seconde main sont fréquentes.

Seconde lacune, les études. L'introduction à *L'Évangile de Nicodème* de Rémi Gounelle et Zbigniew Izydorczyk (collection de poche de l'AÉLAC, 1997) est abondamment citée par l'A. ; en revanche, il n'y a pas d'entrée « Izydorczyk » dans la bibliographie, ce qui témoigne de l'ignorance du *Medieval Gospel of Nicodemus*, Tempe (AZ), 1997, dont les précisions auraient pourtant utilement complété l'introduction du livre de poche. L'auteur aurait ainsi eu connaissance de la « Thematic Bibliography of the Acts of Pilate » de Gounelle et Izydorczyk (p. 419-532), complétée dans *Apocrypha* 11 (2000), p. 259-292. L'étude sur les enseignes ignore l'article de Jean-Daniel Dubois, « L'affaire des étendards de Pilate dans le premier chapitre des Actes de Pilate », *Studia Patristica* 19, Louvain, 1989, p. 351-358, de même que ne sont pas mentionnés l'ouvrage fondamental de Jean-Pierre Lémonon, *Ponce Pilate*, Paris, 1981, 2007, ni, ne serait-ce que pour s'en distancer, Xavier Levieils, « La polémique païenne des Actes de Pilate », *RHPR* 79.3 (1999), p. 291-314, sans parler des travaux sur les manuscrits.

Enfin, dans l'analyse des *AcPil*, l'A. s'intéresse à chaque épisode dans son ensemble mais pas au détail (cf. l'épisode du *cursor* p. 77-78, dont est retenu le personnage mais pas les échanges verbaux, ou le songe de la femme de Pilate p. 83-84, où est étudié le rêve mais pas le « philojudaïsme » du personnage). Cette attitude est peut-être due à la volonté d'utiliser le texte comme source historique mais se heurte à la présence de plusieurs moments de composition, repérés cependant. À l'inverse, des détails sont surinterprétés : la démonstration d'une allusion au culte de Mithra dans la mention de l'épisode du Veau d'or fait un mauvais usage d'un passage d'Éphrem (p. 263-266).

L'étude a le mérite de proposer une synthèse utile sur les *AcPil* dans l'Antiquité, de rassembler les recherches sur les *realia* et de proposer des hypothèses sur les processus de composition. Les multiples sous-titres et la rédaction dans un allemand clair en font pour le chercheur un ouvrage maniable et utile à consulter, mais dont les conclusions ne sont, à mon sens, pas à reprendre.